L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 MAI 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

C. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DES ABONNEMENTS.
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $15; par semestre, $8; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.
ÉDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi
Par an, $5; par semestre, $3.
PRIX D'ANNONCES.

[illegible]

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 30 MAI.

[illegible]

AUX ENCANTEURS.

Nous prions ceux de MM. les Encanteurs à qui la français est familier de vouloir bien nous adresser dans cette langue les annonces qu'ils destinent à la partie française de l'ABEILLE. Nous avons compter sur leur obligeance à cet égard, car nous avons une si grande quantité d'annonces à traduire dans la soirée que, malgré toute notre diligence, le travail se prolonge fort avant dans la nuit et quelquefois devient impossible d'aller sous presse assez tôt.

Il est également urgent que les annonces nous soient remises avant huit heures du soir.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

[illegible]

Les Professions de Foi.

Le Club National de l'Union, à Washington, en l'hôte du dîner, le 23 mai, une sérénade au Président des Etats-Unis, [illegible]

[illegible]

Le télégraphe nous a déjà transmis la réponse du Président qui a regardé la démonstration du club comme une marque d'approbation donnée à sa conduite; ce que le club n'a pas refusé d'admettre en ce sens, car il a applaudi M. Johnson avec éclat. Dès lors il était évident que les membres du cabinet auraient à s'expliquer sur la politique du Président, regardée lui-même en cette circonstance comme un véritable porte-drapeau.

Le club s'est porté de l'hôtel de l'Exécutif à la résidence du secrétaire d'Etat qui était absent; mais il a été reçu par son fils, M. Frederick Seward, qui a tenu à Washington à peu près le même langage que son père à Auburn, où le secrétaire se trouvait alors. M. Fred. Seward a dit qu'il était sûr que si le secrétaire d'Etat était présent il partagerait leur sentiment à l'égard des énergiques efforts du Président pour la restauration de l'Union.

Le secrétaire de la marine, M. Welles, visité ensuite par le club, a terminé un très laconique discours par ces mots: « Vous êtes tous pour l'Union, je suppose, et pour l'établissement du droit des Etats. Eh bien ce sont mes vues.» [illegible]

[illegible]

Il est possible que M. Stanton conserve sa place, mais dès ce moment il ne saurait être placé bien haut ni dans l'estime des républicains ni dans l'estime des démocrates, et le Président doit voir qu'il ne peut pas beaucoup compter sur lui.

Le secrétaire du Trésor, au contraire, M. McCulloch, a avoué franchement ses préférences pour la politique du chef de l'Exécutif et il l'a fait en termes qui ne laissent aucune place à l'équivoque. Nous croyons que par là, M. McCulloch s'est acquis autant de droits à l'estime publique, comme homme de caractère, que M. Stanton en a perdu.

Les remarques du secrétaire des Postes, M. Dennison, ont été favorables à la politique du président et il regrette le retard apporté à la réadmission des Etats du Sud. Toutefois, il espère que cela sera fixé bientôt, car M. Dennison croit que le président et le congrès sont plus près de s'entendre qu'ils ne l'étaient à l'ouverture de la session. [illegible]

Le secrétaire de l'intérieur, Harlan, a été [illegible] McCulloch pour la séance. [illegible]

Quant au secrétaire d'Etat, M. Seward qui, presque au même moment, prononçait un discours à Auburn, il s'est montré, comme toujours, [illegible] de la concorde, [illegible]

Quant à la sérénade, elle n'est disposée pour [illegible]

Revue Financière.

FONDS FRANÇAIS ET ITALIENS.

La revue financière que nous publions ci-dessous est empruntée à la France du 7 mai. Elle a donc paru la veille du jour où Napoléon a prononcé à Auxerre les paroles qui ont eu un si terrible retentissement en Europe, et l'on voit déjà les désastres qu'avaient causés les seuls bruits d'une guerre probable. On ne dira pas cette fois que la Bourse a été trop prévoyante ou trop craintive, car les choses de ce marché vont au conflit d'un pas très rapide dès la première panique, et bien que le conflit armé n'ait pas encore éclaté, il est devenu presque inévitable.

Une raison supérieure y paraît invinciblement, c'est le prix extraordinaire que coûtent les armements de guerre de ceux auxquels on se livre en Europe. Ces armements si vastes équivalent à la guerre pour les dépenses et la suspension et l'incertitude qu'il produit ont mis [illegible]

On comprend que la Revue financière que nous reproduisons s'occupe beaucoup des rentes italiennes, et non sans raison. Les rentes italiennes ont une grande importance dans les bourses françaises, principalement dans les bourses de Marseille, de Lyon et de Paris. Le Presse fait, pour ainsi dire, les capitaux du royaume d'Italie. Déjà avant la guerre il a été, sorti de ce royaume, les rentes piémontaises étaient fort recherchées en France à cause de l'intérêt élevé qu'elles donnaient, eu égard à leur prix d'achat. [illegible]

Il avait été fait de grands emprunts pour soutenir cette première guerre avec l'Autriche, [illegible]

Dès lors la dette piémontaise s'est élevée à un chiffre considérable et, en raison de son poids énorme en raison des incertitudes qui planaient sur l'avenir du nouvel Etat, la rente italienne resta, comme précédemment la rente piémontaise, à un taux encourageant pour les petits capitalistes, amoureux de gros dividendes.

La rente italienne continue [illegible]

[illegible]

La Bourse pense-t-elle mal? [illegible]

C'est un effet une résolution des plus significatives: elle rabaisse le crédit de l'Italie si son gouvernement n'espérait que le ressaisir par la réalisation complète de ses aspirations unitaires. [illegible]

Sans examiner l'influence que la guerre pourra avoir sur les recettes de cette compagnie, [illegible]

La recette annuelle pour le Lombard [illegible]

En présence de la baisse générale de toutes les valeurs, [illegible]

Des assemblées générales importantes ont eu lieu cette semaine. Celle du Crédit foncier date du 28 avril: nous l'avions omise dans notre précédente Revue. Elle était présidée par M. Frémy, gouverneur de cet établissement, et elle avait pour objet l'approbation des comptes et la fixation du dividende. [illegible]

Le montant des prêts hypothécaires à long terme effectués par le Crédit foncier depuis son origine s'élève à fr. 644 millions [illegible]

Les bénéfices réalisés pendant l'exercice ont permis au conseil de proposer une répartition de 22 fr. 50 c. par action, à titre d'intérêts et de dividende. Ce chiffre présente une augmentation de 5 fr. sur le dividende de l'année 1864.

Les comptes ont été approuvés à l'unanimité et le traité qui règle les rapports du Crédit foncier avec le Sous Comptoir des entrepreneurs a été prorogé pour dix ans, à partir de 1867.

UNE CREVASSE DE PLUS.—On ne s'inquiète guère des crevasses qui peuvent se déclarer ici et là sur les bords du fleuve; Premièrement parce que les bords du fleuve, ont été fort peu cultivés, faute de bras; ensuite parce qu'on commence à désespérer, toujours par la même raison, de pouvoir désormais retenir le Mississipi dans ses limites. Si l'on réussit sur un point à réparer une partie de digue, le fleuve fait irruption sur un autre et l'on n'y gagne rien. Il faudrait travailler partout simultanément à relever ou à fortifier ces boulevards de terre qui pendant de si longues années ont suffi à garantir les plantations de la vallée contre le débordement des eaux; car ce n'est pas le Mississipi seul qui est à craindre; les bayous inondent aussi, et la vallée est sillonnée de bayous. Mais partout on manque de bras pour les travaux les plus ordinaires et l'on en manque bien davantage quand il s'agit de boucher les crevasses.

La crevasse Bouligny, à six milles d'Alger, sur la rive droite en fournit une preuve de plus. L'ingénieur d'Etat M. Lewis qui avait fini par trouver une troupe de nègres disposée à travailler dans la vase, n'a pu les garder que 24 heures; après quoi, ils ont demandé des gages plus forts, et ne les obtenant pas, ont abandonné les travaux.

D'autres nègres de la ville auxquels on s'est adressé ont demandé deux piastres et demie par jour, salaire tout-à-fait disproportionné avec les ressources financières et qui leur a été refusé en conséquence; ce qui fait que la crevasse Bouligny coule et coulera probablement longtemps encore, car les nègres sont parfaitement libres de demander le prix qui leur convient.

Nous ajoutons que si on leur cédait sur la question du salaire, ils travailleraient moins encore et demanderaient bientôt un prix plus élevé. Car avec les nègres on se trouve dans ce cercle vicieux, que plus on les paie, moins ils travaillent. Ils ne ressemblent en rien aux travailleurs blancs, qui sont stimulés au travail par l'argent qu'on leur offre. Plus on leur en donne, plus ils s'agitent et plus ils tâchent de se rendre utiles afin d'en gagner plus encore, s'il y a moyen, et de faire des économies.

Mais le nègre ne comprend rien à ce genre d'économie. La douce est de travailler le moins possible, et c'est pour cela qu'il demande sans cesse un salaire plus fort. [illegible]

DÉPART ET REMPLACEMENT.—Nous avons reçu du quartier-général deux ordres généraux, dont l'un signé du général Canby annonce que, conformément à un ordre du général Sheridan, il cède le commandement de ce département au major-général breveté A. Baird, et dont l'autre, signé du général Baird, annonce qu'il prend le commandement de ce département, mais qu'il ne sera aucun changement dans les ordres ou l'expédition des affaires de détail, et dans l'état-major, à moins que la nécessité ne le commande.

Le général Canby doit partir mardi prochain pour Washington, à ce qu'on nous rapporte.

INSTITUTION LOCQUET.—C'est demain, 31 mai, à 6 heures du soir, qu'aura lieu à la salle des Odd-Fellows, la distribution des prix et diplômes de l'Institution Locquet. La solennité sera grande pour les nombreuses familles qui ont honoré cet établissement d'une confiance dont il a toujours été si digne. La distribution des prix de cette année sera pour l'habile directrice de l'institution une nouvelle preuve de succès, car nous sommes certain d'avance que les diplômes pour les jeunes filles qui les recevront, couronneront une éducation brillante et achevée.

La cérémonie commencera à 6 heures du soir.

EAUX DE BLADON.—L'influence de ces eaux est connue. Les sources de Bladon ont guéri tant de maladies réputées incurables, qu'elles inspirent aujourd'hui une confiance universelle dans le Sud et leur réputation a gagné le Nord. On verra dans nos annonces, insérée plus loin, que l'hôtel a été complètement restauré et que les propriétaires de ce vaste établissement sont prêts à recevoir tous les visiteurs qui se présenteront en quelque nombre que ce soit. On sait que la vertu spéciale de ces eaux est d'agir contre les maux chroniques; leur puissance est d'ailleurs reconnue par tous les praticiens du Sud. Elles sont situées dans le comté de Choctaw, Alabama, et l'annonce à laquelle nous renvoyons le lecteur dit que des bateaux partiront de Mobile pour les sources de Bladon tous les mardis et samedis.

CHRONIQUE LOCALE.

BUREAU DES ALDERMEN.—Une communication du maire appelle l'attention sur une lettre du général Hood et autres qui proposent de nettoyer et d'égoutter les rues de la ville au moyen de machines. Il passeraient un contrat de 10 ans à la condition de recevoir $225,000 la première année.

Une autre communication annonce que le maire a traité avec MM. Davis et Jackson pour fournir à la police des uniformes à $16 par homme et $3 75 pour les chapeaux. Référé au comité de finance.

La résolution concernant M. St Romes est adoptée.

Sont adoptées diverses résolutions relatives à la concession de contrats pour l'entretien des rues et des ponts, la vente de la collection des revenus sur les échoppes et les étalons sur la levée, entre les rues de Marché de la Levée du Second District, et l'entretien de routes en gravois.

Le rapport du comité des rues est adopté avec les résolutions suivantes:

Pour construire une route planchéiée rue d'Orgenois, entre Columbus et Esplanade; une autre rue du Bayou, entre Rochebleve et l'église de Ste. Rose de Lima.

Pour nommer un comité chargé d'examiner la question d'extension du marché Poyd au. MM. Stith et McKnight, sont nommés.

Le budget de ville est rapporté et adopté.

Après une courte séance secrète, le bureau s'ajourne.

BUREAU DES ASSISTANTS-ALDERMEN.—Une communication du contrôleur est référée, ainsi que le Bureau en prenne lecture.

Le rapport du voyer est lu et référé. Il parle de plaintes des citoyens qui s'opposent à ce que la ville s'égoutte dans le Bayou St-Jean, attendu que cela est en contravention avec un acte de la Législature passé en 1863. Les citoyens suggèrent le creusement d'un canal allant au marais, au-delà du côteau de la Métairie: la dépense serait de $37,000.

Le trésorier porte à $51,741 90c les recettes de la semaine; les dépenses à $34,646. Balance, $17,112.

Le contrôleur annonce qu'il règle ses comptes avec Geo. L. Bright, ex-avocat de ville.

Une motion qui prévoit charge le contrôleur d'avertir les contribuables qu'ils peuvent opérer payer leurs taxes sans frais.

Une ordonnance relative à la révision et à la réinscription des jugements pour taxes de ville, allouant une rémunération à l'assistant-avocat de ville, est adoptée et envoyée au Bureau des Aldermen.

Une pétition pour un chemin de fer qui partirait de la Levée par la rue St-Pierre et irait jusqu'au bois, est référée.

Une pétition de MM. M. Corren & Cie., relative à la vente des terrains de batture, est déposée sur la table.

Une pétition de gens qui proposent de bâtir rue Remparts un marché comme le marché Claiborne, près de la rue du Bassin au lieu d'en construire un nouveau rue Poydras, est référée.

Le Dr Goldman présente une résolution pour aviser au prompt rachat des billets de ville. Référée au comité de finances.

Une résolution autorisant la construction d'un nouveau théâtre sur l'emplacement du dépôt du chemin de fer de Carrollton, est adoptée.

UNE GOELETTE CHAVIRÉE.—Une goëlette dont le nom est inconnu, surprise par l'orage sur le lac Pontchartrain, a chaviré. Une femme s'est noyée avec ses deux enfants.

INCENDIE.—Le feu a pris, hier, à midi, dans une maison du bayou St-Jean, qui était occupée par une famille de couleur. Cette maison a été entièrement détruite.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT, juge Abell.—Ch. Ambex, accusé de vol; D. Sullivan et John McCarthy, de vol avec effraction; Mary Baptiste, de larcin; et Wm. Martin et d'autres, de larcin, se sont avoués coupables et auront à répondre.

Mélanie Garidel a été convaincue de vol.
Henry Brown (c) a été acquitté.
John Thomas (c) a été convaincu de vol.
B. Russell a été condamné à payer $50, pour assaut et batterie.

Le grand-juri a émis un bill d'accusation contre Henry Gibbs, pour meurtre.

RECORDER GASTINEL.—Geo. Griffin, accusé de vol de grand chemin, a été envoyé en prison pour répondre.

J. M. Dupon, contumace de la paroisse St Jacques, a été remis à l'avocat de district de cette paroisse.

Plusieurs personnes sont envoyées au Workhouse pour vagabondage.

Mme Françoise Dore a été envoyée à l'Asile des fous.

Lizzie Bridgewater aura à répondre devant la police correctionnelle du langage obscène qu'elle aurait tenu, et des violences commises par elle contre un officier de police dont elle a déchiré les habits.

ARGENT VOLÉ ET RECOUVRÉ.—L'agent de police Tricou, du 2me District, rapporte qu'il a trouvé, hier matin, en la possession d'Ad. Gabriel (c), $525 en argent et un billet de $100 qu'il a ramassé près de la gouttière où M. S. Lacaze a été volé par Geo. Griffin. L'argent a été identifié comme appartenant à M. Lacaze, et Griffin a été reconnu comme le voleur.

CIGARES VOLÉS RETROUVÉS.—L'officier Boulieau rapporte qu'il a trouvé, au moyen d'un mandat de perquisition, 11,000 cigares dans la maison d'Jos B. Haines, rue des Français, No 27, lesquels cigares ont été volés chez M. Kaiser, rue St-Pierre, et ont été reconnus comme appartenant à Joseph Pierre.

PAR LE TELEGRAPHE

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Pointe-au-Père, 29 mai—Le vapeur St-David, parti de Liverpool le 17 mai et de Londonderry le 18, a passé aujourd'hui.

Liverpool, 18 mai—Le coton après quelques fluctuations a fermé aux taux de la semaine dernière. Les ventes ont été de 60,000 balles pour cette semaine, et de 6000 vendredi, le marché étant sans changement à la clôture.

Londres, 18 mai—Consolidés 87 3/8. 5-20 66 à 66 1/4.

Passe du Sud-Ouest, 29, 12 m.—Il a été impossible, à cause du mauvais temps d'envoyer des nouvelles d'ici depuis hier soir.

Le vapeur Monterey a gagné la mer hier au soir.

Le navire Telegraph et la barque Ohio, qui étaient à l'ancre depuis quelque temps sont aussi partis.

Le steamer Texas a passé à 1 h. P. M. gagnant la ville, avec une cargaison de 225 têtes de bétail.

Les vapeurs Heard, Tedesco et Crescent, la barque américaine Cadet Paisy, la barque norvégienne Porsdal, les barques anglaises Crystal, Melea et Prince, les bricks anglais Wanderer et Prince de Galles, Dana's Rapid, les bricks américains Hattie Baker, Chas. Russell, Geo Henry, John Oliver, Witch of the Wave, le brick espagnol Emma, et la canonnière des Etats-Unis Tallahassee, sont tous expédiés pour Liverpool.

Les affaires à Galveston sont mortes. Le coton est incertain sans l'influence des nouvelles étrangères. Middling 27—Ventes de la semaine 150 balles à 25c, généralement.

Les provisions ont une tendance à la hausse. Il y avait demande pour la laine.

Or, 135. Sterling, pas de changement.

Arrivés et partira ce soir pour la ville: la barque Frederick Gustar, John Dinel, capitaine, de Marseilles le 23 février, à A. Lesesne; cargaison de vin, spiritueux, savon, fruits. Consignataires: Puentes & Chalard; Fatjo, Marks & Co; Carruthers & Co; Bruistour & Co; F Guyol, Fatjo & B; James Maynegra; J Rivera; A Lesesne; E Avand; Blanchin & Girard; E J Hart & Co; Lafitte & Dufilho; Dunan & Co; L Grand & Co; A Rocheresau & Co; C Roux & Co; E F Laveau; P Pourcino; Piaggio Bros; N Marinoni.

Mouillé à 9 A. M.—Mary Ellis, de Boston, avec de la glace. Elle a laissé à la tête des passes le brick Maria Wheeler.

Le brick Belles, Bates, et le brick Lady Monk mouillent aujourd'hui. Ont pris la mer, samedi, les bricks Gland et Edward, et les goëlettes M. Lee et Margaret.

Rien de nouveau en vue.

Le navire R. L. Lane, qui tire 18 pieds d'eau, a pris la mer cette après-midi. Il y a eu un grand ouragan hier soir. Le temps est beau maintenant avec une bonne brise du N.-O. Haute mer seulement.

(On trouvera dans notre partie anglaise une liste de navires et de vapeurs arrivés aux Passes pour venir en ville ou pour gagner la mer, ainsi qu'une liste de bateaux des hauts ayant passé devant Vicksburg soit pour monter soit pour descendre. Ed.)

Memphis, 29—Environ 200 Féniens ont quitté cette ville pour aller au Nord. D'autres Féniens du Sud passent par la rue Dunsino cette après-midi.

Le temps est extraordinairement frais.

San Francisco, 29—Le consul mexicain a reçu de Mazatlan une dépêche officielle datée du 15 mai. Les libéraux ont attaqué la garnison à Hermosillo le 4, et après une action sanglante ont capturé et pillé la ville.

Les renforts impérialistes vinrent ensuite et reprirent la ville, tuèrent 200 libéraux dispersèrent les autres et retrouvèrent tout le butin.

M. Alcoia, citoyen américain, et Don D. Gonzales, qui a refusé de donner aux libéraux $40,000, et 13 autres Américains, ont été mis à mort cruellement.

Les impérialistes ont battu Corona à Sinaloa, tuant 160 hommes. Plusieurs familles étrangères sont arrivées ici. Les bulletins publiés rapportent que dans l'attaque sur Hermosillo, les libéraux ont massacré 25 étrangers et 50 citoyens, qui avaient aidé à défendre la ville. Des lettres corroborent les rapports suivant lesquels des contributions ont été levées par les libéraux.

La ville fut mise à sac et des femmes furent violées. La population de la Sonora se soulevait pour venger les atrocités commises par les libéraux.

Philadelphie, 26 mai—Un ouragan terrible a visité Homestead Pass, et a emporté des ponts, des fermes, déraciné des arbres.

Washington, 28 mai—Le Sénat ne passera pas la section qui prive le Sud de droit de suffrage jusqu'en 1870. C'est pour cela que Stevens a présenté un autre bill de reconstruction.

New-York, 28, au soir—Le coton a une tendance à la baisse. Ventes aujourd'hui, 2000 balles de 40 à 41 c.; provisions en baisse; or 137 1/2.

Fort Monroe, 28—C. O'Connor et S. Shea, sont repartis pour N. York. Quant dès ce conseil tenu avec M. Davis toute la journée d'hier. Ils disent qu'ils l'ont trouvé dans un meilleur état de santé qu'ils n'espéraient. Ses facultés morales sont aussi vives que jamais et il est plein de grandes questions qu'il renferme son procès.

Washington, 28—Chambre.—Est adoptée une résolution qui ordonne au secrétaire du Trésor de déclarer le montant de l'or vendu depuis le 1er mai.

Thad. Stevens présente un bill qui déclare que les Etats rebelles ont perdu leurs droits et qu'ils ne peuvent les recouvrer que par l'action du Congrès. Il porte que ces Etats formeront des gouvernements valides, qu'ils continuent ainsi pour des besoins municipaux, jusqu'à ce qu'ils soient dûment modifiés et leurs gouverneurs et leurs Législatures reconnues.

Que les constitutions sont faites par les conventions et soumises au peuple, une majorité étant nécessaire pour la ratification; que tous les mâles au-dessus de 21 ans voteront; qu'aucune constitution ne sera présentée qui refusera les droits civils à qui que ce soit.

Le bill a été renvoyé au comité général sur l'état de l'Union.

Une proposition pour la journée de travail de 8 heures par jour a été rejetée.

On dit que les avocats de Jeff. Davis veulent demander son procès immédiat ou si le gouvernement demande un ajournement, sa mise en liberté sous caution. Ils sont prêts déjà à fournir une caution de 10 millions de piastres.

Londres, 18—Les espèces métalliques ont diminué de £38,000 à la banque d'Angleterre, pendant la semaine. Les billets de réserve ont augmenté de £425,000.

New York, 29—Le Congress Hall à Saratoga a été entièrement détruit par le feu ce matin. On n'a pu sauver qu'une partie de l'ameublement. Perte $360,000.

Dissension entre les chefs Féniens.—Roberts veut envahir le Canada et Stephens s'y oppose.

Washington, 29—Le bill de taxe de 5 cents sur le coton par livre à l'exportation a passé à la Chambre.

New York, 29 mai, 1 P. M.—Coton calme, à 40 et 41c.

Or 137 3/8. Sterling calme, à 109 1/2.

West-Point, 29 mai—Le lieutenant-général Scott est mort à 11:15, ce matin. Le général était dehors samedi dans l'après-midi, et ne donnait aucun signe qu'il dût mourir si tôt.

Dimanche, il commença à décliner promptement, quoique son médecin ne prévît pas une mort immédiate. Il a conservé sa connaissance jusqu'à son dernier moment, bien qu'il eût perdu la parole deux heures avant. Il reconnut le chapelain du poste 10 minutes avant de mourir et serra ses mains en silence.

Hôtel de l'Exécutif, Washington 29 1866.

"Le Président, avec un profond chagrin annonce au peuple des E. U. la mort de Winfield Scott, ex lieutenant général des armées.

Le jour qui sera désigné pour ses funérailles tous les départements de l'Exécutif seront fermés, les chefs des départements de la marine et de la guerre donneront des ordres pour qu'on rende à la mémoire du défunt les honneurs qui lui sont dûs.

ANDREW JOHNSON".

Washington, 29—Ed. C. Stith, de la Louisiane a été nommé consul à Athènes, Grèce.

Le bill du Colorado a passé au Sénat nonobstant le veto.

La clause qui prive le peuple du Sud du droit de franchise jusqu'en 70 a été rejetée à l'unanimité par 48.

New York, 29—La Banque Européenne de Londres a fait une faillite de un million de livres sterling.

Liverpool, 19—La situation des affaires continentales reste la même. La guerre semble toujours imminente.

Parlement Anglais.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Les affaires de l'Allemagne et de l'Italie ont été l'objet d'observations faites à la Chambre des communes, dans la séance du 4 mai, par M. Griffith et M. White qui a insisté sur la nécessité de l'entente de l'Angleterre et de la France, et a exprimé le regret que l'idée d'un congrès n'ait pas été acceptée avant toutes les complications actuelles.

Voici comme le Daily News rapporte cet incident:

M. D. Griffith appelle l'attention de la Chambre sur la situation critique des rapports qui existent présentement entre l'Autriche, la Prusse et l'Italie. Personne, dit-il, ne peut douter que l'état actuel de l'horizon politique sur le continent ne soit très menaçant, et que la guerre ne puisse éclater à tout moment.

L'Italie semble s'être jetée de la manière la plus malheureuse au milieu de la lutte, et la position où nous la voyons aujourd'hui sert maintenant à l'Autriche d'excuse pour l'attitude que cette puissance prendra. Si la guerre éclate, il sera impossible d'en arrêter le cours. Je regrette de voir la position où sont placées l'Italie et la Prusse au moment même où celle-ci et l'Autriche allaient en venir aux mains.

L'Italie doit former une alliance offensive et défensive avec la Prusse. Ainsi, d'un côté, elle désire, au nom de l'indépendance et de la liberté, ravir la Vénétie à l'Autriche, et, de l'autre elle prête son concours à l'asservissement des peuples en aidant la Prusse à maintenir sa domination sur le Sleswig-Holstein. Ou dit que son but est de s'assurer, au moyen de la Prusse, la garantie du quadrilatère, mais, selon moi, il ne doit y avoir entre l'Italie et la Prusse aucune sorte d'alliance.

La situation actuelle des affaires est d'une très grave importance; j'espère qu'elle a été, je ne doute pas qu'elle ne soit, de la part de lord Clarendon, l'objet de la plus sérieuse attention. Suivant la déclaration de M. Rouher, il paraît que la France veut rester neutre, et nous serions heureux de recevoir de notre ministre une semblable assurance.

M. White fait observer que c'est là un sujet fort important. J'espère, dit-il, que le gouvernement voudra bien assurer à la Chambre que, de concert avec la France, il emploiera les moyens en son pouvoir pour conjurer l'épouvantable fléau d'une grande guerre européenne. Quelle que soit la gravité de la situation actuelle, la cause en doit, à mon avis, être attribuée en partie à ce qu'a fait le précédent gouvernement de n'unir avec la France, en 1864, dans un congrès général assemblé pour discuter les affaires de l'Europe.

Seul alors, j'ai été d'opinion que le noble comte qui, à cette époque, était le chef du Foreign Office, avait commis une faute en répondant à l'invitation de l'empereur des Français comme il l'a fait. Il y avait en ce temps-là certaines questions qui révélaient ou elles les germes d'une inévitable guerre. Un congrès européen eût pu régler tout à la fois la question de la Vénétie et celle du Schleswig-Holstein, et nous n'aurions pas aujourd'hui sous les yeux le spectacle d'armées prodigieuses qui attendent, dans la présent, le signal de l'attaque.

Je n'ai jamais été de ceux qui vont jusqu'à prodiguer l'éloge à l'empereur des Français, mais nul ne peut douter que son gouvernement n'ait toujours été l'ami de l'Angleterre, et il a droit à nos remerciements.

Je ne suis pas surpris que l'empereur ait été blessé de la façon dont il fut alors traité par le comte Russell; mais on est charmé de savoir que la France est disposée à rester neutre, et j'espère entendre quelque membre du gouvernement annoncer que l'Angleterre et la France seront en cette occasion cordialement d'accord pour agir de concert.

CHAMBRE DES LORDS.
(Séance du 8 mai)

Le comte Cadogan prend la parole pour adresser une interpellation sur la situation de l'Europe, au secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères.

Lord Clarendon.—Nous avons toujours été prêts à toute interpellation qui nous serait faite; mais jusqu'à la précédente séance de l'autre Chambre du Parlement, et jusqu'à celle de ce soir dans cette Chambre-ci, il ne nous en a point été adressé de semblable. Ce n'a pas été, j'en suis sûr, faute de vigilance ou par indifférence pour les affaires du continent; mais on a cru que le public est tout aussi bien informé que le gouvernement sur les événements qui se passent.

Il reste aujourd'hui peu de cette diplomatie secrète qui jadis existait à un si haut degré. Il y a, de la part de tous les gouvernements, tant en grande la puissance de l'opinion publique, un si ardent désir d'en appeler à celle-ci et d'obtenir son concours, que la plupart des pièces qu'ils ont sont publiées, et le télégramme donne la garantie qu'il n'y aura aucune priorité d'information.

Si nous avions eu le moindre espoir que nos bons offices eussent été de quelque utilité nous les aurions volontiers et consciencieusement employés. Je ne remplirais pas mon devoir si j'en disais trop, mais, sans nous pouvions rien conter [illegible]

Cette détermination de faire la guerre recevra peut-être son exécution. Espérons qu'elle ne [illegible]

Je dois dire que, dans ce siècle de lumières et dans l'état actuel de civilisation et de progrès, c'est chose triste que de voir l'Europe menacée d'une guerre pour laquelle il n'existe aucun casus belli, et que rien ne justifie.

Lord Stanford de Redcliffe dit qu'il ne se lève pas avec l'intention de contester le débat, mais il est intimement convaincu que la guerre qui menace l'Europe doit être désavouée, ne pouvant nous entraîner à ses conséquences probables, [illegible]

Il est à craindre qu'en dépit de l'opinion publique à laquelle le noble lord secrétaire du Foreign-Office a fait, illusion, ceux qui sont à la tête des gouvernements et des grandes armées sont disposés à réaliser leurs projets ambitieux, et que la perspective prochaine est que l'Europe va être engagée dans une des guerres les plus vastes, non seulement de ce siècle, mais de tous les temps de l'histoire.

L'Angleterre, en de telles circonstances, est extraordinairement heureuse et, malgré les meilleurs désirs et le plus grand amour de la paix, elle n'y était pas éventuellement entraînée.

Nous sommes dans une position tout à fait indépendante. Nous connaissons les griefs qu'allègue la Prusse contre l'Autriche, et nous savons comment l'Autriche a répondu à ces accusations. Nous avons, eux tous, les pièces habilement rédigées qui ont été publiées, avec toutes les opinions de la Bavière et de la Saxe sur la conduite de leurs voisins [illegible]

La baisse des fonds et de toutes les valeurs publiques sur toutes les places de l'Europe, la paralysie du crédit, du commerce et de l'industrie, les pertes énormes qui ont été subies dans les bruits de guerre ont pris l'apparence de la réalité, tout cela semble être autant d'avertissements qui disent aux souverains à quel point ils se jouent des intérêts de leurs sujets.

Il y a environ quinze jours, on pouvait espérer que les conseils modérés prévaudraient et que le désir de la guerre serait enrayé, mais, dans la dernière quinzaine, cette espérance s'est de plus en plus affaiblie, et quoique chaque puissance déclare qu'elle n'a nulle intention agressive contre l'autre, quoique chacune d'elles affirme qu'elle s'est seulement armée contre une attaque dont elle proteste n'avoir pas l'idée, il n'y a cependant que trop lieu de craindre que la guerre n'éclate, quand on voit trois armées nombreuses en marche vers leurs frontières respectives.

Il paraît que, malgré la bonne volonté du gouvernement de donner de bons avis, la voix de l'Angleterre n'a eu aucun effet dans les conseils de l'Europe; que ce pays a été condamné au silence et à l'inaction, et qu'il a été incapable de prendre des précautions et d'élever la voix contre le danger qui s'approche. C'est là une situation profondément regrettable.

L'orateur ne pense pas que l'Autriche adopte une politique agressive. Dans sa situation financière, dans sa faiblesse politique en face de la Hongrie et de l'Italie, dans sa position équivoque en Allemagne, il est absolument impossible pour elle d'attaquer.

Quand le débat s'est engagé sur les affaires des duchés, plusieurs de LL. SS. ont prévu que la compensation préparée pour le Danemark consistait une lie que les grandes puissances seraient obligées de boire, et il paraît que l'heure en est maintenant venue; cela n'explique point l'extension que le danger a prise, mais cela en explique l'origine, et c'est une chose infiniment déplorable de voir la paix du monde compromise en de pareilles circonstances.

Le comte de Hardwicke demande alors à adresser au noble lord, le secrétaire des affaires étrangères, une question déjà faite précédemment dans une autre enceinte. Dans l'occasion dont il parle, dit le noble orateur, il a été déclaré par un membre éminent du gouvernement qu'il serait inopportun pour le gouvernement de S. M. de faire une communication à l'effet d'offrir ses bons offices aux puissances qui sont aujourd'hui à la veille de se faire la guerre.

L'orateur ajoute qu'il est très étrange que l'Angleterre n'ait ni le pouvoir ni l'influence nécessaire pour paraître devant l'Europe comme arbitre, comme conseillère, ou à tout autre titre, mais qu'il faille recourir à quelque grande puissance voisine et lui dire: Voulez-vous vous joindre à nous ou non? car nous sommes si faibles que, seuls, nous ne pouvons rien. N'est-ce pas là la situation dans laquelle l'Angleterre est actuellement?

Le comte de Clarendon—Je peux répondre à mon noble ami que telle n'est point notre situation. Je ne sais quel rapport mon honorable ami a lu, mais ce rapport n'était certainement pas exact. Je suppose qu'entre les gouvernements, de même qu'entre les particuliers, il est nécessaire de s'informer préalablement si un avis, dans le cas où on l'offrirait, serait ou non acceptable. Autrement, si vous le donnez, il amènera plutôt une complication nouvelle qu'il ne fera de bien.

Il y a longtemps que nous avons cherché à savoir si nos bons offices seraient acceptés ou non. Les réponses qui nous ont été faites n'étaient pas encourageantes; on n'a pas insisté, car nous savions amplement que cela eût été inutile.

Nous nous sommes adressés aux autres puissances, pour leur demander si leurs vues étaient les mêmes que les nôtres, et, lorsque nous avons reconnu que nous serions laissés dans la position où nous nous trouvions d'abord, nous n'avons pas insisté à proposer davantage nos bons offices.

Le sujet est abandonné, et la Chambre s'ajourne.

(Extrait du Times.)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 29 mai.

Il n'y a pas eu plus de mouvement, aujourd'hui, sur le marché. Le coton, surtout, a manqué d'acheteurs et bien qu'un de ceux ci ait pris 800 balles, les transactions ne sont que de 1,300 balles—ou qui fait 3,600 balles pour les deux jours. La plus grande partie de ces achats étant pour le Nord, il n'en est suivi une augmentation de la quantité de change endossable.

L'or a ouvert, ce matin, encore plus bas que les cours d'hier soir, mais il est ensuite monté jusqu'à 138, puis il a fléchi et a fermé à 136 3/4 à 137, contre 137 1/2 à 138, hier.—Les ventes embrassent une forte somme à 138 1/2 [illegible] à 136 3/4: $1,500, 65,000, 50,000 et $10,000 à 137 1/2, $50,000 à 137 3/4, $5,000 à 138, $20,000 à un taux qui n'a pas été annoncé.

Il ne s'est rien fait d'important dans l'argent; les positions ont donné 155 des pollars [illegible] et sont vendu à 127. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de [illegible]

Le change étranger est resté calme. On n'a effectué que des transactions de détail, soit entre les maisons commerciales et la compagnie [illegible] ou une commission de l'Etat de banque. Les ventes des traites ont été effectuées. Les traites sur Liverpool ont été faites à 145 et 146. Les ventes au comptant sur Londres ont été des ventes, [illegible]

Les ventes de sterling embrassent une somme ordinaire en traite clean No 1 à 148; 2,500 livres dito à 148 et 148; 4,000 livres à 149 et 150, 3,000 livres, dont une partie à vue, à 150; 2,000 livres à 151 1/2; 3,000 livres de banque de 151 à 151 1/2. Le sterling peut être coté à 146 à 147 les traites-connaissements et les bonnes traites sans 148 à 151 le No 1 à première classe et 151 à 153 les traites de banques.—Il s'est vendu 10,000 francs en change commercial No 1 à 3.60 et 15,000 de première classe à 3.61 1/4. Les banques exigent 3.65 à 3.60.

Le change américain n'a presque point varié. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 à 3/4 de prime—le plus souvent à 3/4.—Au-dessous il s'est vendu $20,000, à vue, sur New York, à 1/2 de prime; $110,000, à vue, sur Boston, à 3/16; $30,000, à trente jours, sur New York, en deux sommes égales, à 1/2 d'escompte, et $10,000 à 1/4.

Les actions ont encore été négligées. Les détenteurs n'ont pas fait de concessions. 70 actions de la banque du Canal se sont vendues $61; 125 de la banque de la Nouvelle-Orléans à $49 50; 125 de la banque de l'Union à $54 50.—La Première Banque Nationale a déclaré un dividende de 30 pour cent sur le bénéfice des six derniers mois; les actionnaires le toucheront à partir de lundi prochain.

Il ne s'est rien fait dans les bons de la ville; on les côte à 93 à 94 les consolidés et 82 1/2 à 83 1/2 les émissions en faveur de chemins de fer, suivant les coupons.

$600 en billets de la banque de la Louisiane se sont vendus à 62 cents à la piastre. Les billets de cette banque sont cotés à 60 à 65 et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 80 à 85: on a refusé 85 de ces dernières. Les billets du Trésor de l'Etat que beaucoup de détaillants reçoivent au pair, se vendent aux courtiers à 5 et 10 pour cent d'escompte, il s'en est vendu $1600 à 6 pour cent. Nous apprenons qu'il n'en sera pas émis d'autres. Il est peu que le paiement des taxes en absorbe l'émission actuelle d'ici au commencement du mois d'août. Les billets du Trésor de la ville sont à 3 1/4 à 1/2 et 3/4 pour cent d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 29 mai 1866.

COTON—La demande a été modérée ce matin, à l'ouverture du marché, et rien qui fut de nature à stimuler la demande n'ayant transpiré, les ventes ont dû se borner à 1300 balles, prises par dix courtiers à des prix qui, bien qu'en faveur des acheteurs,—n'ayant marché de pair avec les chiffres les moins élevés de nos cotes—n'ont cependant pas montré de baisse notable. En addition au montant rapporté hier, une liste de 900 balles a changé de mains, portant ainsi à 2500 balles le montant des affaires de la journée. Le chiffre total des ventes opérées durant les trois jours qui viennent de s'écouler s'est élevé à 5600 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er sept. 1865	balles	33238
Reçu depuis samedi		255
Reçu précédemment		718600
		752093
Total		
Expédié aujourd'hui	2145	
Expédié précédemment	608211	610356
Stock en main et à bord de navires non expédié		140638

SUCRE ET MELASSE—36 boucauts de sucre sont arrivés hier de la côte. Il n'est point venu de mélasse. Le marché est bien pourvu de sucre et de mélasse de Cuba. Il n'y a en revanche que très peu de sucre de provenance louisianaise et il n'y a pas de mélasse sur place. Il se fait à peine quelques demandes de ces deux articles et la seule vente qui ait eu lieu aujourd'hui a été celle d'un lot de 12 boucauts de sucre bon commun de Cuba à 12 3/4 cts la livre. Le sucre de Cuba, No 12, est tenu, en lots, à 12 cts. Détail: 12 1/4 à 12 3/4 cts pour le No 12; 13 3/4 à 14 cts pour le No 14 et 15 pour le No 15. Ventes en détail à 12 à 13 cts pour le sucre Louisiane commun à fair, 14 1/2 à 14 3/4 pour le fully fair, 15 à 15 1/4 pour le prime, 15 1/2 pour le jaune clarifié et 16 1/4 pour le blanc. La mélasse n'est demandée que pour le détail et se détaille à 48 à 50 et 53 cts le gallon pour celle de Cuba selon la qualité et la quantité.

TABAC—Les arrivages de tabac sont devenus plus fréquents et le stock de l'article est fort et se compose de descriptions propres à attirer sur le marché les acheteurs étrangers. Durant les quelques jours qui viennent de s'écouler il s'est fait des demandes considérables pour le compte de l'étranger et elles ont amené des ventes embrassant environ 130 boucauts à des prix sur place de pair avec les cotes révisées qui suivent: Low refused 4 à 5, good do 6 à 7 1/4 cts light heavy, common leaf 9 à 12 cts, fair 12 à 19 cts, good 15 à 18 cts, fine 18 à 20 cts, choice selection 21 à 25 cts.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le marché a été calme aujourd'hui. Les approvisionnements de maïs sont forts et l'article est en demande aux prix d'hier. L'avoine a encore baissé de 1 et le boisseau. Le son et le foin sont calmes, le porc est ferme et a monté de 50 cts le baril, le bacon est en bonne demande et commande des prix plus élevés de 1/2 et le boisseau. La saindoux est rare et ne suffit pas à la demande. La farine est calme, mais ferme à la hausse d'hier.

FARINE—Le marché est calme mais conserve fermement l'avantage obtenu hier. Les approvisionnements de l'article sont faibles et la demande est limitée. Environ 1600 barils ont changé de mains aujourd'hui aux prix suivants superfine à $9 50, $9 62 1/2 et $9 75, low extra $10 62 1/2 et $11, good extra $12 37 1/2 et $12 50, extra de choix $13 50 et $14 le baril. La superfine se vend en détail $10 à 10 25.

MAIS—L'approvisionnement de maïs est fort et la demande bonne. Les prix sont à peu près les mêmes que ceux d'hier. Environ 2500 sacs ont été vendus aujourd'hui à 85, 90, 92 1/2, et 95 cts.

AVOINE—Le marché est bien approvisionné d'avoine et les prix de l'article ont baissé de 1 et la boisseau. Ventes, aujourd'hui de 1600 sacs à 53 et 55 cts.

SON—Le marché au son continue à être calme et 300 sacs seulement se sont vendus aujourd'hui à $1 15 les cent livres.

FOIN—Les approvisionnements de foin sont ronds mais l'article est peu demandé. 1200 balles de prime de l'Ouest, composant le chargement d'un bateau ont été vendues à $ 31 la ton.

PORC—Le stock en mains est faible et fermement tenu. La demande a été meilleure aujourd'hui et un lot de 100 barils de mess s'est vendu à $30 50 le baril, ce qui est une hausse de 50 cts.

BACON—Les approvisionnements de bacon ne comptent presque pas et l'article est fort en demande: ses prix ont haussé de 1/2 et la livre. Ventes de 30 barriques de côtés désossés à 19 1/2 et 20 et 19 3/4 cts la livre. Les commerçants vendent en détail à 15 cts la livre d'épaules, 19 cts la livre de côtés osseux, 19 3/4 cts pour les côtés clear ribbed et 20 cts les côtés désossés.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 30 mai.

Arrivé hier — 54 bœufs de l'Ouest, 304 bœufs du Texas, 87 veaux et vaches d'un an, 10 cochons, 174 moutons et 12 vaches à lait.

Vendu — 33 bœufs de l'Ouest, 129 bœufs du Texas, 161 veaux et vaches d'un an, 87 cochons, 174 moutons et 12 vaches à lait.

A vendre—27 bœufs de l'Ouest, 302 bœufs du Texas, 111 veaux et vaches d'un an, 264 cochons, 300 moutons, et 70 vaches à lait.

[illegible]

AVIS.

LES acheteurs de la Nlle-Orléans, les marchands de la campagne et les planteurs trouveront toute espèce de CADRES de glaces et de portraits au No 151 de la rue du Camp, en face de l'église St Patrick. Les soussignés ont constamment un choix de GLACES françaises et allemandes, OLANDE, &c. Ils redorent et mettent à neuf les vieux cadres et se chargent de DORER et de BRONZER en tous genres. Ils se chargent également des DORURES à bord des bateaux à vapeur.
DUREAU & GOOCH.

MALGRÉ LA HAUSSE DE L'OR,
Mr. L. Manuel,
60, rue du Maine,
en prévision d'importants arrivages qu'il attend de France, continuera à vendre ses marchandises de prix son excellent VIN à 60 la barrique; Cognac supérieur à $4 le gallon, Brandy $1.25 le gallon, Whiskey $1.75, ainsi qu'un assortiment de Liqueurs, Sardines et Huile de premier choix.

AVIS.

UN jeune homme de 15 à 18 ans, qui voudrait se rendre utile dans un magasin de marchandises en gros, [illegible]

BERGASSE. BERGASSE.
100 BARRIQUES BERGASSE TRES FORT.
A vendre par
J. RIVIÈRE & CO.,
Rue de la Commune, No 70 et 72.

BLADON SPRINGS,
Comté Choctaw, Alabama.
LES propriétaires de ces célèbres sources annoncent au public que l'hôtel a été remis à neuf et peut maintenant recevoir les voyageurs. [illegible] Des bateaux partiront de Mobile tous les MARDIS et tous les SAMEDIS.
JAMES CONNOR & CO.

PROFESSEUR.
ON demande, pour aller à la campagne, un professeur de français et d'anglais.
S'adresser à F. J. DA SILVA, No 8, rue Carondelet.

MONTRE PERDUE.
On donnera une récompense la valeur de la montre sur estimation.
Perdue, le 27 courant, une montre, [illegible] au bureau de l'Abeille, 73, rue de Chartres.

SUCCESSION DE JUAN ORFILA.
AVIS.
LES Créanciers et les Débiteurs de la Succession de Juan Orfila [illegible]
SAMBOLA & DUCROS.

DEMANDE.
ON demande de suite des COMMIS pour servir le soda, de plus, 4 SERVANTES pour bord de bateau. [illegible]

Bonne d'enfant.
ON demande une bonne d'enfant. [illegible]

BUREAU DU COMMISSAIRE DES VIVRES, rue Magazine, No 26.
Nlle-Orléans, 24 mai 1866.
DES propositions cachetées, en duplicata et marquées "Propositions pour vivres", seront reçues à ce bureau jusqu'au 17 juin, à midi, pour la fourniture de farine de choix. [illegible]
A. BECKWITH, Bvt. Brig. Gén., et Comm. des vivres.

AVIS.
LE soussigné vient d'ouvrir un nouveau pavillon au sud, où son père M. Eugène Mathurne, vendait à la Nlle-Orléans la véritable Tabac Figaro [illegible]
L. O. MATHERNE, De la Paroisse St Jacques.

HOTEL POUR FAMILLES.
BAIE ST.-LOUIS.
Tenu par A. Boulanger.
LE soussigné informe respectueusement ses amis et le public de la Nlle-Orléans, qu'il a ouvert à la Baie St-Louis son hôtel [illegible]
A. BOULANGER.

EXCELLENTE OCCASION
pour ceux qui veulent profiter du BON MARCHÉ.
AU MAGASIN DE
ETERNOD & CRESSY,
COIN BOURBON ET URSULINES.
LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs clients et au public en général, qu'ils viennent de recevoir des articles de saison qu'ils offrent à des prix considérablement réduits.
Tels que JACONAS, MOUSSELINES ET PERCALES françaises à (bon marché) pour robes. [illegible]
ETERNOD & CRESSY.

Aux propriétaires de Vergers!
FRUITS DE LA SAISON.
ON désire ACHETER, en lots, à la convenance des vendeurs—
200 paniers Prunes,
200 paniers Figues,
200 paniers Mûres.
S'adresser à la confiserie, No 83, rue Vieille-Levée.

Banque du Crescent City.
Nlle Orléans, 26 mai 1866.
A partir de Lundi, 28 mai, cette Banque recevra ses billets en monnaie courante.
CHAS FAURIE, Jr., Caissier.

FARINE DE CHOIX.
200 BARILS FARINE GREY JACKET, superfine XXX.
BARILS FARINE Schneider GILT EDGE, superfine XXX.
do do BROOKLYN, superfine XXX.
do do SWAN LAKE XXX.
do do Alex. Smith's IMPERIALE, superfine XX.
do do NAWTHORN, do XX.
CHARGES EN FEUILLES de CHOIX.
BEURRE.
BISCUITS.
WHISKY.
ETHELL & THOMAS, 165, Poydras.

SEULS AGENTS
DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE
POUR
LES VINS DE BORDEAUX
DE
MM. BRANDENBURG FRÈRES:
J. RIVIERE & Co.
70 & 72......Rue de la Commune......70 et 72

A Vendre:
250 barils PORC MESS,
do PORC MESS prime,
do PORC prime,
do do Rump,
boucauts PLATS-COTÉS désossés,
JAMBONS de choix,
BOEUF mess,
barils de GRAISSE,
barils FARINE extra, superfine et fantaisie,
barils et demi-barils WHISKY Dorty et Day,
vieux WHISKY Bourbon de Cuba,
caisses HUITRES, L. Murray & Co,
LIQUEURS, Eau-de-Vie et Whisky.
A vendre par
E. G. CONVERSE, Rue des Magasins, No 23.

JACOB OTT, Entrepreneur.
RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence.
Fait et répare les cuves.
Les ordres laissés au No 33, Goods Tivoli, ou chez M. L. DURAND, coin Toulouse et Chartres, seront exécutés avec promptitude.

E. BRULARD,
COMMISSIONNAIRE,
28 rue de Chabrol, faubourg Poissonnière, PARIS.
Références:
MM. A. BOCHEREAU & Cie, A. JACQUET & BECHET, Louis MOULON, Frederic JAUFROID, — Nouvelle-Orléans.
Jn. EIFFLARD, New York.
H. de GOES, Paris.

AVIS.
A mes amis et aux marchands de linge confectionné.
AYANT travaillé comme coupeur sept ans dans la maison Godchaux Frères et sept ans dans la maison A. Jacquet, j'offre mes services aux marchands de la ville et de la campagne. [illegible]
J. P. M. FONDARD, rue Royale, No 254, entre St-Philippe et Ursulines.
Pour références: LEON GODCHAUX, rue du Canal, 31. A. JACQUET & BECHET, rue Vieille Levée, 54.

Mme ALLUARD,
Somnambule,
BIEN connue à la Nouvelle-Orléans pour être l'instrument de la Providence pour les malades qui ont recours à ses soins [illegible] Mme ALLUARD guérit également la gastrite, les aigreurs d'estomac, [illegible]
Consultations, rue Tréné, 249, entre Ursulines et St-Philippe.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Star.
RUE CARONDELET, No 14.
LA compagnie ayant augmenté son capital, est maintenant prête à assurer contre les risques de mer, d'incendie et de rivières, aux taux du tarif.
F. FORSTALL, Président.
N. AUGUSTIN, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 5 mai 1866.

Avis.
LE PORTEUR d'un billet W. HATCH, de $3,800, du 25 janvier 1866, à l'ordre de LOBIT & CHARPANTIER, est prié de se présenter chez
P. J. PAVY, syndic, 58 rue Royale.

Produits de l'Ile de Cuba.
1047 caisses sucres, blanc, jaune et brun, pour épiceries,
1,167,500 cigarres, des marques et formes assorties,
40,000 paquets cigarettes de la célèbre marque La Honradez,
200 boucauts de mélasse, Muscovado,
250 barils de mélasse Muscovado, (choisie)
20 barils de miel d'abeilles, (blanc),
60 sacs de café do. vert,
45 balles tabac, pour tripes et capes,
45 boîtes de pâte de goyave,
30 barils vin blanc d'Espagne.
En Douane et en magasin, à vendre par
E. TROISGROS,
Nos 35 et 37 rue Bienville, entre Chartres et Vieille-Levée.

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.
NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, [illegible]
A. BROUSSEAU & Co., Importateurs, Rue de Chartres, No 18.

Bureau de Prêts,
A l'instar des bureaux de Paris,
Rue St-Charles, No 55,
[illegible]
J. HART, Directeur.
M. J. HART, appelle l'attention du public sur [illegible]

Vin de Champagne de la célèbre marque de Charles Heidsieck, de Co., Reims.
LES consignés ont été nommés seuls agents pour la Louisiane de cette célèbre marque. [illegible]
COUTURIE FRÈRES, 67, rue Vie[illegible]

Board des Assureurs de la Nouvelle Orléans.
Nouvelle-Orléans, 9 mai 1866.
LES compagnies d'assurances [illegible]

CHARTE
de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES
ATLANTIC
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.
QU'IL SOIT CONNU que ce vingt-cinquième jour d'avril de l'an de Notre Seigneur mil huit cent soixante-six, [illegible] Edward Barnett, notaire public dans et pour la paroisse d'Orléans, [illegible]

ARTICLE PREMIER.
Le nom et le titre de la dite Compagnie sera La Compagnie d'Assurance Atlantic de la Nouvelle-Orléans [illegible]

ARTICLE DEUXIEME.
L'objet et le but de cette Corporation sont déclarés être: [illegible]

ARTICLE TROISIEME.
Le capital de la dite Compagnie sera trois cent mille piastres, divisé en trois mille actions de cent piastres chacune, [illegible]

ARTICLE QUATRIEME.
Tous les pouvoirs de la Compagnie [illegible]

ARTICLE CINQUIEME.
La première Direction se composera des actionnaires suivants, [illegible]

J. A. Mattison,	Saml Boyd,
R. E. Godell,	Thos. H. Simmons,
Jas. McGinnis, Jr.,	[illegible]
Edwd. Rigney,	[illegible]
H. H. Stanley,	[illegible]
Geo. W. Munson,	[illegible]
A. D. McGinnis,	W. Tessee,
A. B. Hitchcock,	W. F. Kellers,
C. A. Keller,	C. M. Soria,
	Chas. E. Slayback,
	B. L. Mann.

ARTICLE SIXIEME. [illegible]
ARTICLE SEPTIEME. [illegible]
ARTICLE HUITIEME. [illegible]
ARTICLE NEUVIEME. [illegible]
ARTICLE DIXIEME. [illegible]
ARTICLE ONZIEME. [illegible]
ARTICLE DOUZIEME. [illegible]
ARTICLE TREIZIEME. [illegible]
ARTICLE QUATORZIEME. [illegible]
ARTICLE QUINZIEME. [illegible]
ARTICLE SEIZIEME. [illegible]
ARTICLE DIX-SEPTIEME. [illegible]
ARTICLE DIX-HUITIEME. [illegible]
ARTICLE DIX-NEUVIEME. [illegible]
ARTICLE VINGTIEME. [illegible]
ARTICLE VINGT-UNIEME. [illegible]
ARTICLE VINGT-DEUXIEME. [illegible]
ARTICLE VINGT-TROISIEME. [illegible]
ARTICLE VINGT-QUATRIEME. [illegible]
ARTICLE VINGT-CINQUIEME. [illegible]
ARTICLE VINGT-SIXIEME. [illegible]

ARTICLE VINGT-SEPTIEME.
Cet acte de corporation pourra être modifié, changé ou amendé, [illegible]

ARTICLE VINGT-HUITIEME.
Les noms et l'adresse de chacun des parties comparaissant à cet acte sont comme suit:

[illegible]

Fait et passé dans la ville de la Nouvelle-Orléans, les susdits jour, mois et années, en présence d'Adolphe Lenes et de Lewis C. Wendville, témoins, [illegible]
A. A. Lenes. L. C. Wendville.
EDW. BARNETT, notaire.
CHAS. E. LENZA.

Destruction des insectes sans os!!!
L'INSECTICIDE-VICAT détruit en quelques heures [illegible]
JOHN STRENNA, 144 rue Canal.
L. A. BELLANGER.
J. J. POGEL, chez D. LOPEZ.
G. PELLEGRIN.

Femme de Confiance.
ON aurait besoin immédiatement dans une famille composée de trois personnes, d'une femme blanche de confiance [illegible]

Wharf de la Louisiane.
Aux Expéditeurs de Marchandises, &c., pour la Baie St. Louis.
LE soussigné annonce aux personnes que cela intéresse qu'il a, grands frais, reconstruit le WHARF DE LA LOUISIANE [illegible]
JEAN MARTIN.

SEUL AGENT,
DANS LES ETATS DU SUD,
Pour la vente des Vins de
MM. Cruse et Fils Frères,
DE BORDEAUX.
B. E. CASTENDYK,
RUE DU CAMP, NO. 24.

AVIS.
LE Dr. RANCÉ, de retour à la Nouvelle-Orléans, a repris l'exercice de sa profession [illegible]

DEMANDE D'ACHETEUR.
ON demande un acheteur pour le fonds, la licence, [illegible]

POUR MATAMOROS.
La belle goëlette anglaise ANGELINA, [illegible]
L. JOUBLANC, 37, Passage de la Bourse.

AVIS AUX PLANTEURS.
NOUS avons constamment en magasin, outre notre stock de marchandises sèches, de bottes, de souliers et de chapeaux, un grand assortiment de Habillements d'Habitations [illegible]
WALLACE & CO,
Bâtisse Slocomb, rue du Canal, No 74, et rue du Commerce, Nos 91, 93 et 95, à côté du City Hotel.

A LOUER.
LA magnifique et vaste salle de bal, connue sous le nom de Bal du Globe. Pour conditions, s'adresser au No 11 rue Jefferson.

HOTEL DE L'EUROPE.
A BILOXI (Mississipi.)
M. CHARLES BOULOT prévient ses amis et le public en général qu'il vient de faire l'acquisition de l'HOTEL DE L'EUROPE, [illegible]

Avis aux Propriétaires.
CHARLES GAULON,
ENTREPRENEUR DE VIDANGES,
Encoignure Royale et Quartier. Aussi—Rue Dumaine, No 94, entre Royale et Chartres. Aussi—Rue St. Philippe, entre Dorbigny et Roman.
Les ordres laissés aux endroits ci-dessus seront promptement exécutés.

Transfert de Bureaux.
LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 60 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.
GEO. W. SQUIRES, secrétaire.

AVIS.
PAR acte devant F. Grima, notaire, M. ANTOINE BIDAULT est chargé, à dater du 1er mai 1866, de la procuration générale des soussignés.
M. DUPASSEUR & Co.

MIXTURE ANTI-CHOLERIQUE
DU
Dr. KER.
De tous les médicaments offerts au public, cette mixture est sans contredit le plus sûr préservatif connu, de la Diarrhée et du Choléra à son début. [illegible]
E. MONTEUSE, 28 rue Chartres.

AVIS.
LES porteurs de billets tirés ou endossés par messieurs LOBIT & CHARPANTIER et LOBIT, CHARPANTIER & CO, sont priés de se présenter avec leurs billets chez
M. J. PAVY, Syndic, Rue Royale, No 5.

Bureau du Surintendant du
GRAND CHEMIN DE FER
De la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Nlle-Orléans, 14 mai 1866.
—EXCURSIONS—
A partir du 16 JUIN, un convoi d'excursion partira de [illegible]
F. S. WILLIAMS.

G. B. GRAHAM & CO,
[illegible]

[illegible]
MARCHANDS DE GROCERIES
[illegible]
Et Importateur de Vins français, Eaux-de-vie etc.

POUR VERA CRUZ.—La belle goëlette brig CONSTANCE, [illegible]
J. M. GRIGG.

C. JAUBERT & Cie
20, Rue de Chartres,
AYANT fait de forts achats, en moment de la plus forte baisse, offrent à leur clientèle et au public un assortiment considérable de marchandises [illegible]
C. Jaubert & Cie,
WHOLESALE DEALERS IN DRY GOODS
20, Rue de Chartres.

C. RAVELET & FILS,
—VENTE EN GROS—
66—RUE DE LA DOUANE—66
IMMENSE RABAIS
SUR TOUTES LES MARCHANDISES.
Tout le stock doit être vendu
QUAND MEME
Avant le 1er de ce mois, époque à laquelle M. A. Ravelet va en Europe faire de nouveaux achats.

H. JULES HIMBERT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES
CANAL ET BOURGOGNE.
ANNONCE qu'il fera l'OUVERTURE DE SON NOUVEL ETABLISSEMENT DE CONFISERIE [illegible]
RESTAURANT, LUNCH, CAFE, CHOCOLAT et GLACES.
[illegible]
Glaces, Sorbets, Crêmes, Pistaches, Napolitains, Biscuits glacés et Bombes.
H. HIMBERT, Coin Canal et Bourgogne.

Bureau d'Immigration.
RUE ROYALE, 31.
On trouvera le Dr. F. U. A. KAUFMANN [illegible]

ON DEMANDE une bonne Cuisinière, ainsi qu'une Blanchisseuse et Repasseuse, [illegible]

MISCHE & CO.
(Successeurs de BARRETT & MUBER),
MARCHANDS DE VINS, LIQUEURS & CORDIAUX EN GROS.
Rue Poydras, No 71,
ONT constamment un très grand assortiment de vins, liqueurs et cordiaux [illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.
BANQUET ANNIVERSAIRE.
MM. LES sociétaires sont prévenus que le Conseil d'Administration a loué pour la célébration du Banquet qui doit avoir lieu le Dimanche, 17 juin, l'établissement du Jardin Magnolia, au Bayou, rue L. Bley. [illegible]
MEMBRES DU CONSEIL.
MM. Jos. Girod, rue Dumaine, 72; A. Dodonnet, enc. Royale et St Louis; [illegible]
G. ROUX, Secrétaire.

CHAUSSURES.
BLANCAND & GUITET,
No 6 RUE VIEILLE-LEVÉE, ENTRE DOUANE ET BIENVILLE.
MARCHANDS EN GROS
de Bottes, Souliers et Brodequins des meilleures fabriques.

Cuisinière.
ON a besoin d'une bonne cuisinière, au No 84 de la rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine.

MELASSE, CHOIX,
DE PORTO-RICO,
REBOUILLIE,
En barils, demi barils et baqs.
A vendre par J. AVET,
aux Magasins Bleus,
Enc. Bienville et Vieille-Levée.

WORCESTERSHIRE SAUCE,
(LEA & PERRINS)
PICKLES ANGLAIS,
(CROSSE & BLACKWELL)
A vendre par J. AVET,
aux Magasins Bleus,
Coin Bienville et Vieille-Levée.

MONROE & REDDINGTON
JOHN T. MONROE. THOS. REDDINGTON.
FACTEURS DE COTON
ET
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
Rue Carondelet, No 63, coin Poydras.
MM. Monroe & Reddington sont agents pour la vente des célèbres moulins à scies de Winter & Co; agents de la Fonderie Tredegar (Tredegar Iron Work) de Richmond, Virginie. [illegible]

CIGARES DE LA HAVANE.
J. N. FERNANDEZ,
RUE DU CANAL, NO 46.
STOCK EN MAGASIN, garanti d'importation directe par les derniers arrivages—
[illegible]
J. N. FERNANDEZ, No 46, rue du Canal.

A LOUER.
Un local très vaste et parfaitement disposé pour une institution, et pouvant également servir, [illegible]

Propriété et terrain à vendre,
POUR CAUSE DE DEPART.
Une propriété à l'encoignure Dumaine et Tonti, [illegible]

AVIS.
Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.
LA réduction du capital de cette banque ayant été adoptée par un vote des actionnaires, [illegible]
CH. JUMONVILLE, caissier.

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles,
Huiles essentielles, etc.
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.
Ainsi que
Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c. &c.
Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS [illegible]

Grand Hôtel de la Havane
A PARIS.
Rue de TREVISE, 44, au coin de la rue Bleue.
Miles C. & L. ASHY, propriétaires.
F. FERRET (de la Nouvelle-Orléans) GÉRANT.
Les familles louisianaises trouveront, à l'Hôtel de la Havane, un bon accueil et tout le confort désirable à des prix modérés.

GEO. H. DUNBAR,
LIQUORISTE,
FABRICANT DE LIQUEURS,
RUE ST-LOUIS,
Nlle-Orléans.
ANISETTE, CURAÇAO, MARASQUIN
Liqueurs françaises de tous genres.